



Les éleveurs américains subissent un rapport de force déséquilibré avec les abattoirs.

Claudius Thiriet

États-Unis La filière viande victime de sa concentration

Depuis plusieurs années, l'industrie de la viande s'est concentrée dans des proportions qui inquiètent au plus haut sommet de l'État.

Le phénomène n'est pas récent mais il est devenu assez grave pour en avoir fait un argument de la campagne pour Joe Biden en 2020. Les industriels de la viande américains se sont tellement regroupés ou absorbés depuis des décennies que la filière se retrouve dans un véritable entonnoir.

À ce jeu, quatre mastodontes sont sortis vainqueurs. L'américain Cargill, géant mondial de l'agronégoce et son compatriote Tyson Foods. Les deux autres entités sont, elles, brésiliennes : JBS et National Beef Company dont la majorité du capital est détenue par le brésilien Marfrig. En volaille, environ 50 % du marché est contrôlé par ces quatre entreprises. Mais ce total atteint 70 % en porc et 85 % en bœuf.

Les craintes de cartellisation prennent parfois corps coté aval. En avril, JBS a dû payer une amende de 25 millions de dollars (M\$) pour avoir organisé avec d'autres transformateurs une baisse des abattages afin de faire monter artificiellement les prix, sans en faire bénéficier les éleveurs. Plus tôt, le même mois, Smithfield Foods, géant du porc, devait lui aussi régler une amende de 75 M\$ pour les mêmes raisons.

Des éleveurs impuissants

Reste que ce faible nombre de débouchés ne permet pas aux « ranchers » et éleveurs de faire marcher la concurrence. Pour certains, les distances avec les abattoirs s'allongent, quand il ne faut pas programmer plusieurs mois à l'avance les chargements d'animaux. En mai 2023, la fermeture d'un abattoir de

volailles de la société Tyson Foods va ainsi mettre des dizaines d'éleveurs entre 150 et 200 km de l'abattoir le plus proche, avec un préavis de deux mois.

Au Forum de l'agriculture 2023, Brooke Miller, éleveur de vaches angus en Virginie, résumait l'état d'esprit de la profession. « De nos jours, il n'y a fondamentalement aucune concurrence libre sur le marché, cela cause la ruine économique et les difficultés des éleveurs de bétail dans toutes les régions rurales de l'Amérique », se lamentait-il. Pour lui, cette concentration est directement responsable de la perte des quelque 7 millions de têtes de bétail depuis quarante ans aux États-Unis.

L'État s'en mêle

L'administration Biden avait dévoilé son plan début 2022, et le met depuis à exécution. Avec un budget d'1 milliard de dollars, le gouvernement espère augmenter les capacités des petits et moyens abattoirs sous forme de subventions ou de prêts.

Alors qu'il annonçait une enveloppe fédérale supplémentaire de 59 M\$ en février dernier, le secrétaire à l'Agriculture Tom Vilsack justifiait l'initiative. « L'USDA continuera à travailler sans relâche pour donner aux agriculteurs et aux éleveurs une chance équitable d'être compétitifs sur le marché, ce qui à son tour contribue à réduire les coûts alimentaires pour le peuple américain », a-t-il averti. En espérant que le mal ne soit pas déjà fait.

Benoît Devault